

faire un outil pédagogique de débat sur la cohérence de notre modèle économique et ses contradictions ?

Le prix de vente ou le coût réel ?

Le calcul des « externalités négatives » permet de mesurer les effets négatifs de certaines activités. Dès 1995, trois hypothèses de coût environnemental d'une tonne de CO² étaient élaborées, allant d'un minimum de 4 € à un maximum de 150 €⁴. **Peut-on poursuivre ces réflexions qui dépassent le prix de vente pour se rapprocher d'une mesure d'un coût réel prenant en compte les dégâts environnementaux ?** Peut-on sur cette base reprendre la réflexion sur une fiscalité environnementale qui ne serait ni une marchandisation de la nature ni un élargissement des droits à polluer mais un mécanisme contestant de l'intérieur la logique prédatrice de notre modèle économique ?

Les sujets sont complexes mais ils méritent d'être débattus. En effet, d'une part la fiscalité n'est pas une chose en soi, d'autre part l'enfermement dans la seule action individuelle fait l'impasse sur l'action publique et marginalise le rôle des États. C'est une logique globale qu'il faut élaborer, favorisant une autre cohérence économique, remettant en cause la logique de métropolisation, la productivité basée sur l'automatisation et l'IA, l'individualisme, la privatisation des communs, favorisant la remise en cause concrètes des schémas de rentabilisation impactant massivement le climat, etc.

Trois riches débats à construire...

4. External costs of energy. 1995.



Écologie, luttes sociales et révolution

Contributeur avec M. Löwy de la définition de l'écosocialisme comme voie de sortie du capitalisme, l'auteur fait d'une réactualisation de ce que l'œuvre de Marx conserve de plus pertinent à l'aune du XXI^{ème} siècle et des enjeux écologique, le cœur d'une alternative radicale devenue vitale face aux impératifs climatiques et politiques d'un changement de civilisation. Fin connaisseur de l'expertise il éclaire les contradictions et évolutions des rapports du GIEC, et aborde dans cet ouvrage de synthèse : disputes et convergences avec la décroissance, ses auteurs, inspirateurs et concepts, apports et limites de Lénine et Trotsky, dangers de l'écofascisme, expériences de luttes dans le monde et une discussion (trop ?) rapide d'auteurs contemporains du marxisme écologique (A. Malm, J.W. Moore, J.B. Foster, K. Saito, P. Guillibert, J.M. Harribey...). Argumenté et limpide, c'est un apport indispensable à des questions passionnantes et redoutables : nos manières de penser et faire monde, Anthropocène/Capitalocène (concepts scientifiques et/ou politiques), natures de l'expérience soviétiques hier et chinoise aujourd'hui, convergence des luttes, rôle de l'État, modes de gouvernement, acteurs et chemins de la transition (quid des déjà-là, communs néfastes et vertueux), contenu et fabrique du projet, l'horizon à atteindre (et la question du communisme étonnamment absente).

● Makan Rafatdjou

Écologie, luttes sociales et révolution, Daniel Tanuro, Préface de Timothée Parrique, Entretiens avec Alexis Cukier et Marina Garrisi, La Dispute 2024, 155 pages 15 euros